

MISE EN SCÈNE | SÉBASTIEN KHEROUFI

POÈME DRAMATIQUE | PETER HANDKE

PAR LES

VILLAGES

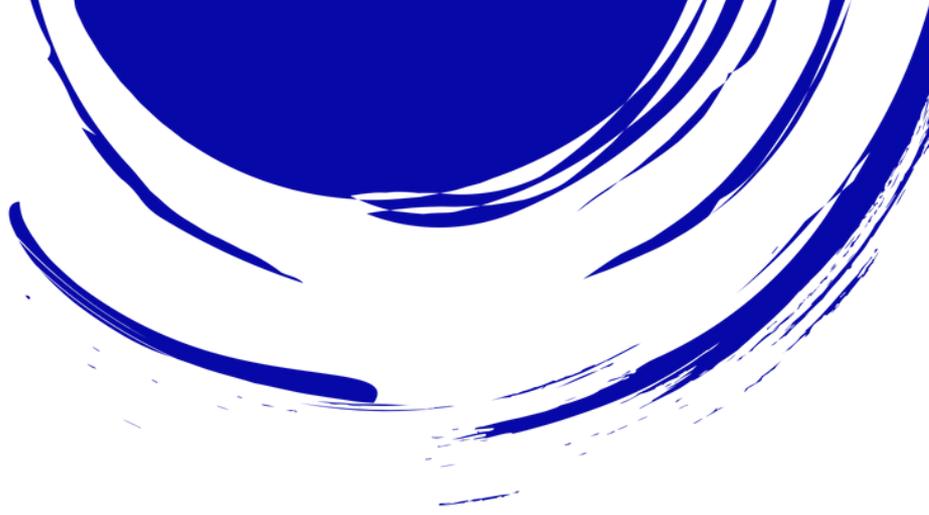
CRÉATION 2024

PRODUCTION
LA TENDRE LENTEUR
THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY
CDN DU VAL DE MARNE

Sommaire

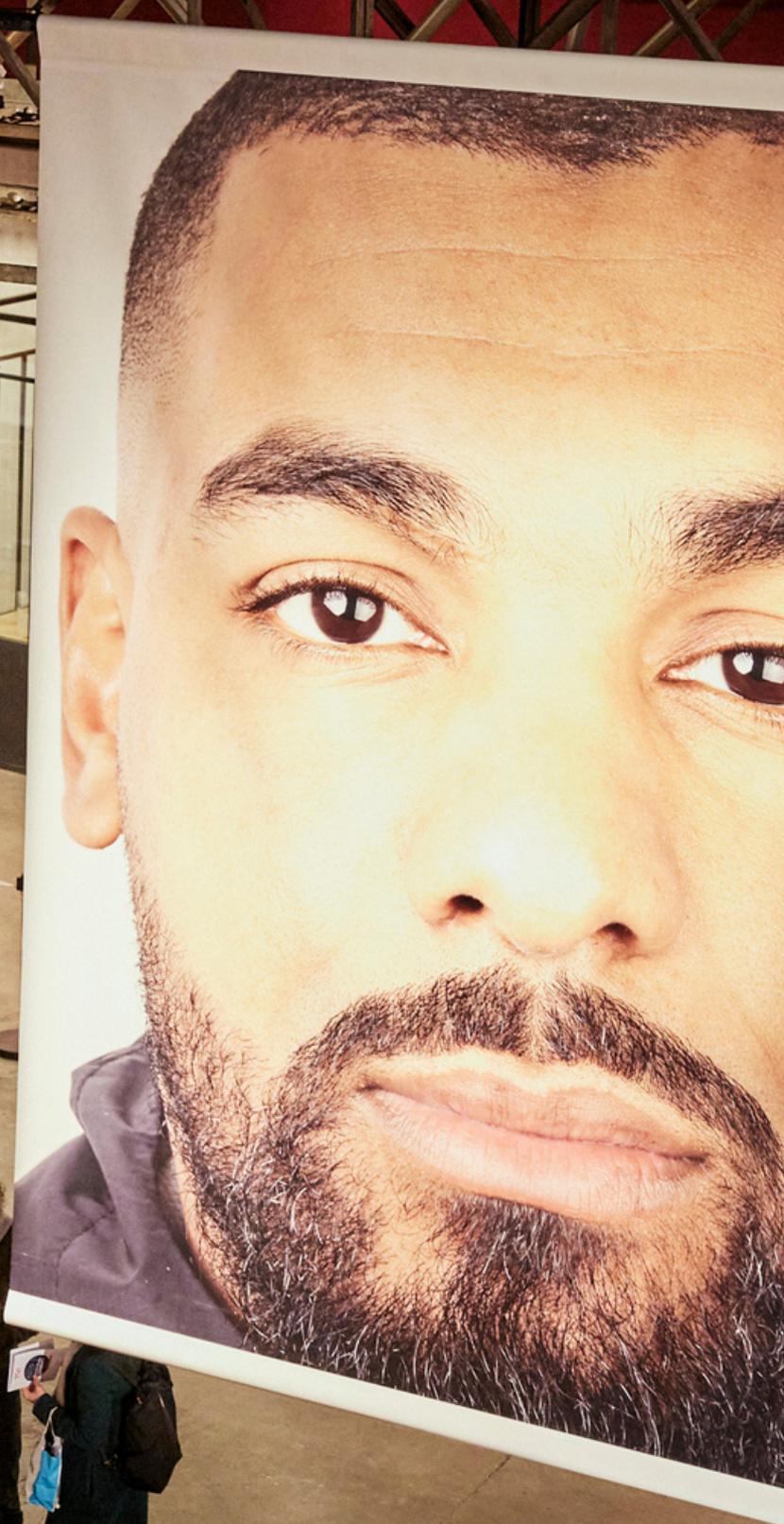
Distribution	5
Note d'intention	7
Note de mise en scène	10
Équipe artistique	14
La compagnie	15
La presse - écrite	27
La presse - web	28
Contacts	33





Il y a ceux qui quittent le village et il y a ceux qui y demeurent. Un frère est parti à la ville. Il est devenu écrivain. L'autre frère et la sœur sont restés. Ils sont maintenant ouvrier et vendeuse. Un jour, l'écrivain revient au village, il a hérité de la maison familiale. Mais entre hier et aujourd'hui, entre le frère revenu et le frère et la sœur jamais partis, un abîme s'est ouvert comme une plaie douloureuse.

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime. Dans une scénographie épurée, la langue ciselée de Peter Handke redonne leur dignité et leur grandeur aux humbles des périphéries, à leurs voix authentiques et poignantes.



Distribution

PAR LES VILLAGES

Création le 31 janvier 2024

au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Texte Peter Handke

Traduction de l'allemand Georges-Arthur Goldschmidt

Éditions Gallimard

Mise en scène Sébastien Kheroufi

Assistanat à la mise en scène Laure Marion

Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké

Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois

Régie générale Malounine Buard

Scénographie Zoé Pautet

Costumes Cloé Robin

Création lumière Enzo Cescatti

Création sonore Matéo Esnault

Photographies Christophe Raynaud de Lage

Avec la collaboration artistique de Laurent Sauvage

Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur Peter Handke.

-

Production Compagnie LA TENDRE LENTEUR, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi.

-

Coproduction Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou • Construction décor Ateliers du Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis •

Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, des Ateliers Médicis, de L'AZIMUT, du Fonds Porosus, du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens.nes de l'ESAD - PSPBB, du PSPBB et du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif Culture Pro, de Cromot - Maison d'artistes et de production, du Jeune Théâtre National, et de l'association Bergers en Scène d'Ivry. Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.



Note d'intention

Ma découverte du théâtre s'est faite à l'âge de 24 ans, grâce à deux femmes merveilleuses qui ont posé leur regard sur moi. Ces metteuses en scène décèlent quelque chose en moi - que j'ignorais - elles décident de me préparer aux concours des écoles supérieures d'art dramatique. Je tente uniquement celle de Paris (ESAD), ne pouvant laisser ma mère seule. Le texte imposé sera *Par les villages* de Peter Handke. Le premier livre de ma vie. La découverte de l'art. Un bouleversement. Se sentir dignement représenté, sans pitié, ni caricature. Avoir la chance de rêver à autre chose que ce que notre héritage social nous lègue. Ce texte m'a sauvé.

J'ai été élevé entre la culture française de ma mère et celle algérienne de mon père. Mon enfance s'est déroulée entre l'appartement de ma mère, dans une cité des Hauts-de-Seine, et la chambre de mon père, dans les foyers parisiens Emmaüs. Toute ma jeunesse, j'ai cherché ma place entre deux environnements, deux pays, et maintenant, entre deux milieux sociaux complètement opposés. Mon admission à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris a changé ma vie et surtout mon entourage. Mettre en scène ce texte m'aide à trouver ma place, la mienne, celle de l'entre-deux. Ce projet autour du texte de Peter Handke, *Par les villages*, émane de la nécessité de retourner à nos origines, à nos proches, ainsi qu'à celles et ceux que nous ne connaissons pas encore.

Il découle de la sensation que j'ai quand je rentre chez moi, dans ma cité, en banlieue parisienne. Sentiment de gêne, d'abandon, de trahison. Pourtant, je n'ai jamais abandonné, ni trahi personne, encore moins mes proches. J'ai conservé les principes et les valeurs inculqués ici, là-bas, entre ces bâtiments. Cette sensation vient d'ailleurs, sûrement du fait d'avoir quitté mon environnement de tours grises en béton pour une autre architecture, celle des plateaux de théâtre. Mon univers quotidien est à présent aux antipodes de celui de mon enfance, et sûrement ce retour est à chaque fois douloureux à cause de - ou grâce à - cela.

Cette nécessité de trouver des réponses m'amène à développer un travail de création autour de la pièce de théâtre *Par les villages*. Le retour de Gregor a été le point de départ de ma démarche artistique.

Faut-il partir pour réussir ?

Pourquoi nos retours sont-ils si douloureux ?

Que deviennent nos villages et ses habitants une fois qu'on les quitte ?

Trajectoires et conditions sociales opposées, désir d'émancipation, retour aux sources, relations familiales, cette pièce brasse tout. Elle donne la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais, ceux qui ne sont ni rois, ni chevaliers, mais vendeuses ou ouvriers. Je veux, grâce à cette pièce, explorer les différentes zones de la société. Parler des autres, de là d'où je viens.

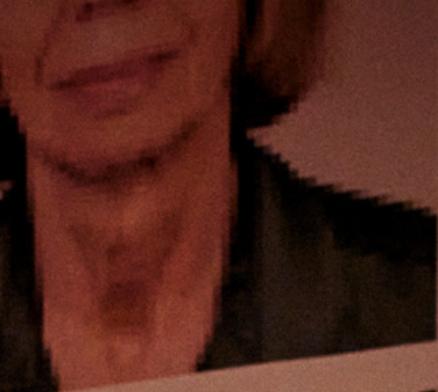
Peter Handke parle de misère sans être misérabiliste. Il connaît ce milieu, il en vient. Il décrit le monde ouvrier en utilisant une langue, un imaginaire. Il redonne une dignité, une poésie, une humanité perdue à ces personnages transformés en véritables héros ordinaires. Ce texte, écrit en 1981, fait partie des plus beaux textes du siècle dernier. Sa langue poétique élève l'ouvrier et lui redonne toute sa légitimité. Pour Peter Handke, la force de la poésie rend les hommes égaux, toute personne est poète et tous les personnages - depuis l'intendante jusqu'à l'écrivain célèbre, en passant par les ouvriers - évoluent sur un plan d'égalité. Ce texte c'est la foi en la vie, en l'art, en l'autre.

Dans ma démarche, j'ai l'immense chance d'être accompagné par Peter Handke. Au fil de nos échanges, j'ai pris conscience que lui aussi lors de sa jeunesse, avait dû partir, fuir, s'enfuir. Cette relation privilégiée me permet d'accéder à l'intimité de l'œuvre, d'aller au-delà des mots, de saisir toute la puissance de son geste artistique, et surtout, de comprendre pourquoi ce texte me brûle autant.

Sébastien Kheroufi

***Nous les exploités, les offensés, les humiliés,
peut-être sommes-nous le sel de la terre.***

Hans

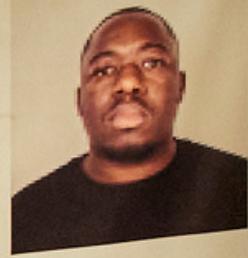


CONFORME
pour tous les documents officiels

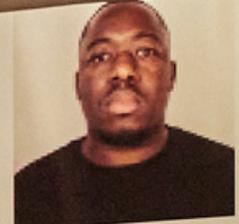


CONFORME
pour tous les documents officiels

Bâtiment C
Nogent-le-Roi
120 logements
Année de construction : 1961



CONFORME
pour tous les documents officiels



Bâtiment I
Rue Gabrielle d'Annunzio
10 étages - 150 logements
Année de construction : 1962
Béton armé



CONFORME
pour tous les documents officiels



Bâtiment G

CONFORME
pour tous les documents officiels



Bâtiment J



Bâtiment E



Note de mise en scène

Dans le texte de Peter Handke, les ressemblances entre son village d'enfance, là où se déroule la pièce, et mon quartier, construit au même moment sur des immenses terres céréalières, résonnent très fort en moi et m'interrogent.

Nos cités d'aujourd'hui sont-elles nos villages d'autrefois ?

Il me semble nécessaire, particulièrement aujourd'hui, de faire entendre ce texte en transposant le village de l'auteur, des années 1960, à une cité d'une banlieue française des années 90, pour essayer de mieux comprendre les traces de notre histoire, et ainsi, nous interroger sur notre avenir commun. A la fin des années 1940, à quelques kilomètres de Paris ou de Lyon, vivaient encore des maraîchers.

Vingt ans plus tard, des barres et des tours de logements sociaux ont envahi les banlieues. Elles font alors figure d'eldorado pour celles et ceux qui ont la chance d'y habiter. Jusqu'en 1958, le site de Meudon-la-Forêt, dans les Hauts-de-Seine, là où j'ai grandi, est une vaste plaine agricole, partagée entre des pépinières et des champs de blé. Les travaux sont réalisés à un rythme soutenu, des dizaines de barres d'immeubles de douze étages sortent de terre. La construction de l'ensemble du quartier est achevée à la fin des années 1960.

L'objectif est en effet de loger le plus grand nombre de personnes et le plus rapidement possible. Le quartier de Meudon-la-Forêt est issu d'une procédure de Zone Urbaine Prioritaire. Le contexte de l'époque est celui de la construction massive de logements, notamment sociaux, qui voit la naissance des grands ensembles. Les raisons principales : faire face à une demande forte et croissante liée au retour des rapatriés d'Algérie, l'arrivée de populations rurales venues travailler à l'usine et surtout, remplacer de nombreux logements insalubres par des logements plus grands et mieux équipés.

Meudon-La-Forêt ne fait pas figure d'exception en banlieue, bien au contraire, ces grands ensembles ont tous été construits sur le même modèle.

*Personne encore n'a jamais pris la
peine de dire un mot de cette région.*

L'intendante

Étymologiquement, « banlieue » signifie « mis au ban, bannissement ».

Que reste-t-il donc aujourd'hui de ces territoires construits pour répondre à la question du logement ?

On ne sait plus quoi faire de nos quartiers : démolition - rénovation - transformation - abandon. Ils sont les anciens villages, ceux dont Peter Handke décrit la transformation bouleversante et irrémédiable. L'une des forces de ce texte est de faire écho plus de 40 ans après sa création.

Ici, on appelle notre quartier, le village, tout le monde s'y connaît, on n'en sort jamais.

Lisse, habitant de Meudon-la-Forêt

J'aspire à ce que nos plateaux nous ressemblent, qu'ils soient aussi beaux et pluriels que notre société. Le théâtre se doit de faire évoluer les représentations. J'ai la nécessité de mettre en valeur les visages et les corps des habitantes et habitants de nos territoires en difficulté, ceux si souvent fantasmés ou stigmatisés.

Dans le texte original, les ouvriers sont 3 hommes, il me semble nécessaire de faire évoluer également ces représentations. Le milieu ouvrier est composé également de femmes, je veux donc parler d'elles et plus globalement de celles qui travaillent de leurs mains, dans des conditions trop souvent difficiles. Une actrice rencontrée sur le territoire deviendra un des ouvriers dans le projet afin de rester fidèle à notre société mais aussi et surtout au texte, qui rend hommage à ces hommes mais également à ces femmes, offensées et humiliées.

Un travail de contextualisation est effectué sous le regard de Peter Handke, qui m'accompagne généreusement dans cette aventure. J'ai la volonté de mettre en lumière notre immigration, sans clichés ni préjugés ou fantasmes.

Un jour quelqu'un arrive avec magnétophone et caméra au nom des autorités, il nous plaint, et attend que nous nous plaignions aussi. Mais nous voulons qu'on nous voie autrement. Nous voulons qu'on fasse notre éloge. Mieux encore : notre endroit doit être magnifié, avec ses couleurs et ses formes.

L'intendante

Nous avons pleinement conscience des enjeux écologiques de notre génération, nous travaillerons donc le plus possible avec des matériaux recyclés. Notre scénographie sera à base de matière organique et d'objets de récupération. Les éléments que nous devons construire se feront en lien avec les compagnonnes et compagnons des foyers d'Emmaüs, partenaire du projet, dans une démarche écologique et solidaire.

Nous avons à cœur que l'ensemble de la scénographie tienne dans un seul camion afin d'en limiter au mieux l'empreinte carbone. Notre projet est traversé par le désir d'être dans ces villages, là où la présence de la culture n'est pas une évidence, là où les difficultés économiques et sociales obligent à d'autres priorités.

Ce texte a l'ambition de donner la parole à ceux qui restent silencieux. Ce projet l'a aussi. Grâce à la création d'un chœur, j'intégrerai pleinement au spectacle, les habitantes et habitants des territoires où nous jouerons. La deuxième partie de la distribution sera donc composée d'amatrices et d'amateurs. Nous irons de la simple présence physique pour certains à de l'interprétation de texte pour d'autres. Que les contraintes et désirs de chacun soient entendus, respectés et encouragés.

La création du chœur, qui prendra une place centrale, se fera en plusieurs étapes grâce à différentes actions culturelles, en partenariat avec les acteurs locaux et culturels du territoire. Ce chœur incarnera le cœur du village, notre village, celui qui représentera notre société dans toute sa pluralité. Travailler avec toutes les générations, origines, cultures et genres. Faire réunir les professionnels, amateurs et amatrices autour d'un même désir avec la même exigence. Un théâtre élitaire pour toutes et tous.

Sébastien Kheroufi

On m'a reproché de n'avoir écrit que des monologues, mais ce n'est pas exact ; cette pièce est faite de longs dialogues, où l'un des deux partenaires répond profondément à l'autre.

Peter Handke



Équipe artistique



Sébastien Kheroufi - *metteur en scène*

Je ne viens pas d'un milieu où l'on m'a appris à trouver mes mots, mais plutôt mes gestes, être de ceux qui exécutent et non qui pensent. Au collège, en 4ème, la conseillère d'orientation me prédit une carrière de garagiste, je termine en BEP mécanique, pour être de ceux qui exécutent. Je finis par arrêter l'école afin de travailler par mes mains. Garagiste, serveur, chauffeur de bus, manutentionnaire, ouvrier, gérant de restaurant, vendeur de fenêtres, plongeur, homme de chambre, font partie des nombreux métiers que j'ai faits pour m'en sortir. Je finirai par être admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris où j'aurai l'opportunité de travailler avec Laurent Sauvage, Vincent Dissez, Koffi Kwahulé, Kaori Ito, Serge Tranvouez, Amine Adjina, François Clavier, Thierry Thieû Niang, le Birgit Ensemble... Après ma formation à l'ESAD, j'ai pu jouer notamment dans : Peer Gynt de Henrik Ibsen, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, au Théâtre du Peuple à Bussang. Transfuges texte et mise en scène d'Alexandra Badea (production du Théâtre National de La Colline). Mais cette nuit, vivre ! d'après Platonov de Anton Tchekhov, mise en scène de Louisa Chas au Théâtre de la Cité internationale.

Au cinéma, je tourne régulièrement sous la direction de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois ainsi qu'avec d'autres cinéastes de ma génération. (Guillaume Scaillet, Colette Boisivon,...) En 2022, j'ai la joie de faire partie des lauréats des Ateliers Médicis et de participer à la 6e édition Création en cours ainsi qu'au 3e festival TRANSAT.

J'ai également eu l'occasion d'assister Anne-Laure Liégeois pour le weekend inaugural de la BNF - site Richelieu. Début 2023, j'ai travaillé avec le théâtre national de La Colline et une classe de collégiennes et collégiens en UP2A à Epinay-sur-Seine dans le 93 sur la question de l'exil. En juin 2023, j'ai présenté ma première mise en scène, Antigone, au Théâtre du Soleil lors du festival Départ d'Incendies. J'ai également eu la chance d'être invité en juin 2023 à présenter ma première performance au Centre Pompidou, lors de l'événement Moviment X Atelier Médicis. Depuis juillet 2023, je suis artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne et lauréat du dispositif FoRTE.

En 2024, je partirai écrire la suite de *Par les villages* dans le cadre de ma résidence à la Villa Médicis, à Rome.



Laure Marion - assistante à la mise en scène

Laure Marion commence le théâtre à l'âge de neuf ans, alors qu'elle habite encore au Brésil. Revenue à Paris, elle intègre le cursus professionnel du Cours Florent de 2012 à 2015 et étudie parallèlement à la Sorbonne Nouvelle et à l'École Normale Supérieure.

Après avoir obtenu une double licence d'Études Théâtrales et Lettres Modernes, elle valide ses deux années de Master « Théâtre en création » sous la direction de Joseph Danan en 2018 avec les félicitations du jury. En 2019, elle intègre un nouveau Master 2, « Théâtre et autres arts », et continue son cursus sous la direction d'Alexandra Moreira da Silva. En 2017, elle met en scène Sodome, ma douce de Laurent Gaudé au Théâtre de la Bastille avec le collectif féminin LOUVES/ qu'elle a co-fondé. Laure crée ensuite SAUDADE dans la galerie d'art du Floréal-Belleville en 2019, un projet performatif réunissant 34 interprètes. Elle crée une première maquette de SCORPION fin 2020 aux Plateaux Sauvages, avec notamment l'Aide à la Création de la Ville de Paris (catégorie pluridisciplinaire). Le spectacle est présenté en 2021 au Trabendo lors du festival LFT 21 - et obtient à cette occasion le prix de la mise en scène. SCORPION est également lauréat de la Bourse SACD-Beaumarchais à la Mise en scène 2022.



Félix Dutilloy-Liégeois - collaboration à la dramaturgie

Félix Dutilloy-Liégeois est né à Paris. Il grandit à Montluçon. De retour à Paris, il étudie le théâtre et la littérature moderne, puis le cinéma à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et à l'École nationale supérieure de la Cinéfabrique. Il réalise plusieurs courts métrages avec Marguerite de Hillerin dont Au mont (2018), Les ruines en été (2019-2023, Wasté Films), Chants d'hiver (2023, Wasté Films) et un long métrage, L'Enfant, adapté de la nouvelle Der Findling d'Heinrich von Kleist et tourné au Portugal en 2020. L'Enfant est produit par Paulo Branco et présenté en février 2022 au festival international de Rotterdam (IFFR). Le film sort en avril en France. Félix Dutilloy-Liégeois travaille entre Paris et Brèves, dans la Nièvre.



Laurent Sauvage - *conseiller artistique*

Laurent est metteur en scène, comédien et responsable pédagogique. Il a été artiste associé à la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre, ainsi qu'au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En 2002, il joue dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, mise en scène de Stanislas Nordey ; il met en scène en 2003 *Orgie* de Pier Paolo Pasolini dans le cadre du festival *Mettre en Scène* à Rennes ; en 2005, *Je suis un homme de mots*, textes de Jim Morrison au Théâtre Molière, Maison de la Poésie à Paris. Il joue dans *Cris* de Laurent Gaudé (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007), *Das System* de Falk Richter (2008), mises en scène de Stanislas Nordey. Il participe à la création de *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey, mise en scène Guillaume Doucet pour *Mettre en Scène* 2009. En 2013, il joue dans *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Stanislas Nordey (création au festival d'Avignon). En 2015, il joue dans *Les Inquiets et les brutes* de Nis-Momme Stockmann, mise en scène d'Olivier Martinaud.

En 2016, il joue dans *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey (création au TNS et tournée en 16/17, 17/18). En 2017, il joue dans *Le Camion* de Duras, mis en scène par Marine de Missolz (création au TNS). Il joue aussi dans *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina, mis en scène par Lélío Plotton. Il joue également dans *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Nordey et créé au Théâtre National de Strasbourg. En 2018, il joue dans *Le Père d'après L'Homme Incertain* de Stéphanie Chaillou, adapté et mis en scène par Julien Gosselin (création à la MC 93 Bobigny). En 2019, il met en scène et joue avec Thomas Landbo *La Cage d'après Le Baiser de la Femme-Araignée* de Manuel Puig et de *Trois essais sur la vie sexuelle* de Sigmund Freud (créé à Paris, La Scène Thélème). En 2020, il joue dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey (création à l'Odéon, Atelier Berthier). En 2022, il crée *J'avais 20 ans*, adaptation de *J'avais vingt ans. Je ne laisserai jamais personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* de Paul Nizan. En 2024, il jouera dans la prochaine création de Pascal Rambert, *Mon absente* (création à la MC93).



Amine Adjina - *Hans*

Amine Adjina est auteur, metteur en scène, comédien et scénariste. Formé à l'ERACM (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... Après l'école, il joue pour Bernard Sobel, Jacques Allaire, Vincent Franchi, Jean-Pierre Baro, Matthieu Roy... Au cinéma, il a joué pour Sébatien Lifschitz, Liova Jedlicki, Guillaume Chevalier... Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle. Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*), Coraline Cauchi (*Clean me up*), Azyadé Bascunana (*Amer*, Éditions Passages), Jean-Pierre Baro (*Kévin*, portrait d'un apprenti converti). En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-SACD pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le crée en janvier 2018. Le texte est édité dans la collection Heyoka Jeunesse/Actes Sud-Papiers. Dans le cadre de Binôme (Cie les sens des mots), il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)* (*Solitaires Intempestifs/ Binôme 2*) qui est lu lors du festival d'Avignon 2018.

Il travaille à l'écriture et la dramaturgie de *Birth of Violence*, mis en scène par Ioana Paun en novembre 2019 au Phénix, à Valenciennes puis en Belgique et en Roumanie. Il écrit et co-met en scène avec Émilie Prévosteau, *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves, TQI, CDN de Tours puis en tournée. Il a joué dans la trilogie *Point de non-retour* (*Thiaroye / Quai de Seine et Diagonale du vide*) écrite et mise en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline, Festival d'Avignon In, etc... entre septembre 2018 et janvier 2022. En 2021, il présente *La diversité est-elle une variable d'ajustement...* écrite et jouée avec Métié Navajo et Gustave Akakpo, puis *Histoire(s) de France* (Heyoka Jeunesse/ Actes Sud Papiers) dont il signe l'écriture et la mise en scène. Il est finaliste du Grand prix de littérature dramatique jeunesse en 2022.

Il développe actuellement son premier long métrage avec Agat Films, écrit dans le cadre de l'atelier scénario de la Fémis en 21. Il a préparé pour la saison 22/23, avec Émilie Prévosteau, deux nouvelles créations : *Nos jardins* et *Théorème/ Je me sens un coeur à aimer toute la terre* (créé en avril 23 au Vieux-Colombier pour la Comédie Française).



Anne Alvaro - *La vieille femme*

Anne Alvaro née à Oran en Algérie est formée au théâtre depuis l'enfance. Elle intègre la troupe de Denis Llorca avec qui elle joue principalement des pièces de Shakespeare. Au théâtre, elle joue aussi avec Jean-Pierre Miquel, Bob Wilson, André Engel, Gabriel Garran, Andrzej Wajda, Jean Dautremay, Jean-Pierre Vincent, Pierre Debauche, Anne Torrès, Bernard Sobel, Lucian Pintilie, Alain Ollivier, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Alain Françon, Hubert Colas, Claire Lasne-Darcueil, Luis Pascual, Giorgio Barberio Corsetti, Michel Cerda, Roland Auzet, Gérard Watkins... Côté auteurs, elle interprète des personnages de Tchekhov, Ibsen, Strindberg, Machiavel, Pirandello, Synge, Edouard Bond, David Lescot, Dimitris Dimitriadis, Bernard-Marie Koltès, Gérard Watkins... En 2009, elle reçoit le Molière de la meilleure comédienne pour son rôle dans Gertrude (Le Cri) de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. Au cinéma, elle joue avec Andrzej Wajda, Danton ; Raul Ruiz, Agnès Jaoui, Le Goût des autres (césar de la meilleure actrice dans un second rôle) ; Bertrand Blier Le Bruit des glaçons. Avec les musiciens Pedro Soler et Gaspar Claus, elle chante en espagnol les poèmes d'Antonio Machado Caminante. Puis rejoint le trio François Raulin pour Restez, je m'en vais. Elle crée un spectacle avec Thierry Thieu Niang composé de textes de poétesses amérindiennes Voici mon cœur, c'est un bon cœur.



Hayet Darwich - *Sophie*

Hayet est diplômée de l'ERACM en 2013. En 2014, elle joue The european crisis game, un projet européen en anglais sur la crise économique mis en scène par Bruno Fressiney créé en Suède puis joué dans plusieurs pays européens. En 2015, c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec JG matricule, une pièce performative inspirée de la vie de Jean Genet en italien et en anglais créé en Italie. En France, c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée Scènes de violences conjugales. Elle travaille avec François Cervantes sur L'Épopée du Grand Nord, une pièce sur les quartiers nord de Marseille avec les habitants et Face à Médée, une réécriture originale du mythe, pour Avignon 2017. En 2018, elle travaille avec Wajdi Mouawad et crée Notre Innocence au Théâtre Nationale de la Colline. En 2019/2020 elle joue Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter mis en scène par Roland Auzet. Elle met en scène Dramas de Princesses d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille avec sa propre compagnie, le Groupe Crisis. En 2020/2021, elle retrouve Wajdi Mouawad pour la recreation de Littoral, au Théâtre National de la Colline. Et crée La Situation, Jerusalem, portrait sensible, écrit et mis en scène par Bernard Bloch.



Lyes Salem - Gregor

Acteur, scénariste et réalisateur franco-algérien, Lyes Salem est né en Algérie. Arrivé en France très jeune, il étudie l'art dramatique à l'École du Théâtre national de Chaillot et en 1995 il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il travaille avec Jacques Lassalle, Stuart Seide et Daniel Mesguich. A la sortie du Conservatoire, il enchaîne quelques productions théâtrales avec Stuart Seide, Sylvain Maurice, Nathalie Mauger... Il débute au cinéma en 1998 dans *L'école de la chair* (Jacquot) et *Cuisine américaine* (Pitoun) face à Eddy Mitchell.

En 2001, il réalise son premier court-métrage *Jean-Farès*, sélectionné dans un grand nombre de festivals nationaux et internationaux. En 2003, après la rencontre avec Isabelle Madelaine, productrice (*Dharamsala*), il tourne en Algérie *Cousines*, un court-métrage de 32 min qui fera lui aussi un beau parcours (plusieurs grands prix, César du court-métrage en 2005...). Parallèlement, il joue également dans *Filles uniques* (Jolivet, 2003), *A ton image* (Villiers, 2004) avec Nastassja Kinski, puis *Banlieue 13* (Morel, 2004). Lyes Salem participe au formidable téléfilm d'Alain Tasma intitulé *Nuit noire, 17 octobre 1961* (2005). Il a la chance de tourner sous la direction de Steven Spielberg dans *Munich* (2005) et dans *Délice Paloma* avec Nadir Moknèche en 2007.

En 2008, il réalise son premier long-métrage *Mascarades*, tourné aussi en Algérie. Il sort en 2008 en France et rencontre un succès critique. Nominé au César en meilleur premier film. Le film représente l'Algérie aux Oscars. On le retrouve dans *La tête en friche* (Becker, 2010), *Des filles en noir* (Civeyrac, 2010), *Dernier étage gauche gauche* (Cianci, 2010), *Poupoupidou* (Hustache-Mathieu, 2011) et *Rock the Casbah* (Marrakchi, 2013).

Lyes Salem repasse derrière la caméra pour *L'Oranais* (2014) qui lui permet d'obtenir un prix du meilleur réalisateur du monde arabe au Festival d'Abu Dhabi. Depuis, on a retrouvé Lyes Salem dans *Carole Matthieu* (Petit), *La finale* (Sykes), *Le mystère Henri Pick* (Bezançon) et *ADN* (Maiwenn).



Ulysse Dutilloy-Liégeois - Ignaz / Ignace

Ulysse entretient depuis qu'il est né un lien familial avec le théâtre : il est le fils d'un père comédien, Olivier Dutilloy, et d'une mère metteuse en scène, Anne-Laure Liégeois. Il monte pour la première fois sur un plateau de théâtre à l'âge de 6 ans pour le spectacle *Une Médée* mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Un an plus tard, il joue dans *Richard III*, monté par Sylvain Maurice. Toute son enfance, il suit ses parents en tournée dans de nombreuses villes de France. Ulysse commence les cours de théâtre en classe spécialisée pour le Bac au lycée Victor Hugo à Paris. Il poursuit ses études au Conservatoire Mozart puis au Conservatoire Gabriel Fauré. Il quitte le conservatoire pour la création de *Roméo et Juliette* (ou la douloureuse histoire de Juliette et de son Roméo), au Maroc, mise en scène par Anne-Laure Liégeois. En parallèle, Ulysse joue dans plusieurs courts métrages et dans le long-métrage *L'Enfant*, de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois en juillet et août 2020. Le film sort en février 2022 au Portugal et en avril en France. A l'été 2021, Ulysse joue le rôle de Peer Gynt, dans la pièce éponyme, mise en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Peuple de Bussang. Il joue en février 2022 dans le court métrage *Chant d'Hiver* réalisé par Félix Dutilloy-Liégeois et Marguerite De Hillerin qui sortira en Février 2023. Après une tournée au Maroc et en France de *Roméo et Juliette*, il joue le rôle de Jean-Jacques Goldman dans le film *Le procès Goldman* réalisé par Cédric Kahn. En Septembre 2022, il joue dans *Le Promontoire du Songe* mis en scène par Cécile Artus. Enfin, il joue en juin 2023 dans *Antigone* de Sophocle mis en scène par Sébastien Kheroufi au Théâtre du Soleil.



Benjamin Grangier - Alain / Albin

Né à Toulouse, ville où il grandit et fait sa scolarité, Benjamin s'engage dans une formation professionnelle à LEDA. Il débarque à Paris après son admission à l'ESAD, au sein de la promotion 2018-2021. Il y rencontre de nombreux intervenants qui le bousculent, le déplacent. Durant sa scolarité, il fait partie d'une création autour de *Platonov* de Tchekhov, *Mais cette nuit, vivre !* mis en scène par Louisa Chas dans le cadre des Cartes Blanches de l'ESAD, qui est par la suite programmé au festival JT22 au Théâtre de la Cité Internationale. Il continue à travailler avec des élèves de sa promotion, notamment avec le spectacle *Antigone* mis en scène par Sébastien Kheroufi, qui sera créé en juin 2023 au Théâtre du Soleil. Drenièrement, il était dans *Paranoid Paul (You stupid little dreamer)*, texte de Simon Diard, mis en scène par Luc Cerutti.



Casey - Nova

Casey est une rappeuse originaire de La Martinique, née en 1975, à Rouen, qui grandit en Seine-Saint-Denis, au Blanc-Mesnil. Casey se prend très vite de passion pour le hip-hop à la fin des années 1980. Elle adopte rapidement le rap comme moyen d'expression et publie ses premiers morceaux dans la seconde moitié des années 1990 - la plupart figurant sur la compilation rétrospective *Hostile au stylo* (2006). D'emblée, elle affirme sa verve contestataire, dirigée en particulier contre le racisme, les violences policières, le colonialisme et le sexisme. Son premier album, *Tragédie d'une trajectoire* (2006), la révèle à un large public. Son deuxième album, *Libérez la bête*, paraît en 2012. En parallèle de son parcours solo, elle prend part à plusieurs projets collectifs, notamment *Zone libre* et *Asocial Club*. En 2019, elle cofonde le groupe *Ausgang*, entre rock et rap, dont le premier album *Gangrène* sort en 2020. Casey occupe une place à part dans la scène rap française. La rappeuse est un électron libre. La qualité de ses textes, de son flow, la place souvent au-dessus de la mêlée. Elle s'est également affranchie du diktat de l'industrie du rap, qui voudrait qu'un rappeur sorte un album par an. L'artiste a travaillé avec *Zone libre*, le groupe de Serge Teyssot-Gay, ex-*Noir Désir*, a fait un doublage pour la série d'animation *Vermin*, créée par Alexis Beaumont, est partie en tournée au théâtre avec *Virginie Despentes* et *Béatrice Dalle* pour *Viril*, un spectacle de *David Bobée* qui met en scène des textes féministes et antiracistes, et s'est engagée auprès du *Prix Nobel de la paix Adolfo Perez Esquivel*.



Gwenaëlle Martin - *L'intendante*

Originaire de Vire en Basse-Normandie, Gwenaëlle découvre et partage le théâtre d'abord grâce au Préau sous la direction de *Pauline Sales* et *Vincent Garanger*. Lors du Festival *Ado*, elle joue dans *Les Enfants atomiques* de *Samuel Gallet*. Elle se forme en *Classes Préparatoires littéraires option théâtre* à Caen auprès d'*Ivan Perot*, *David Fauvel* et *Laure Wolf*. Elle poursuit ses études au conservatoire du 9ème arrondissement avec *Jean-Marc Popower* et valide en parallèle une licence en *Etudes Théâtrales* à la Sorbonne Nouvelle. En 2018 elle intègre l'ESAD. En 2021, elle met en scène *Putain de route de campagne !* de

Nadège Prugnard. Actuellement, elle travaille avec le Théâtre des trois Parques et *Julie Delille* sur ses prochaines créations.



Malounine Buart - *Régisseuse Générale*

Formée au théâtre à l'université de Lille, puis à la régie générale en master de Direction Technique à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrales. Elle continue de se former au festival d'Avignon en tant qu'assistante stagiaire à la direction technique et travaille actuellement avec Olivier Py.



Zoé Pautet - *Scénographe*

Zoé Pautet commence sa formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy dont elle sort diplômée en 2016. Elle y développe un travail de mise en scène, d'écriture et d'interprétation. Elle se forme ensuite en scénographie à La Sorbonne Nouvelle et intègre en 2017 l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. A la Comédie-Française, elle accompagne Eric Ruf sur différents projets, Faust de Valentine Losseau et Raphaël Navarro, Fanny et Alexandre (2019) et Jean-Baptiste, Madeleine Armande et les autres (2022) de Julie Deliquet. Elle assiste également Nina Wetzel pour la scénographie du Roi Lear, de Thomas Ostermeier (2022). En 2023, elle travaille avec Denis Podalydès pour la création de Falstaff (2023) à l'Opéra de Lille, scénographié par Eric Ruf. En tant que scénographe, elle collabore régulièrement avec Julie Deliquet comme pour Un conte de Noël (2019), Huit heures ne font pas un jour (2021), Fille(s) de (2022) au Théâtre Gérard Philipe. En 2023, elle cosigne à ses côtés la scénographie de Welfare, jouée dans la cour d'honneur du Palais des Papes lors du festival d'Avignon.



Matéo Esnault - *Concepteur son*

Après un DMA régie son à Nantes, il intègre en 2019 le parcours de concepteur sonore de l'ENSATT. Durant son cursus, il collabore notamment avec Ambre Kahan et Émeline Frémont (La Piccola Familia), Jacques Rebotier ou encore Pierre Maillet. Depuis 2021, il travaille avec la compagnie Sans Roi pour le spectacle En compagnie des monstres, ainsi que pour les futures créations. Il assiste aussi la conceptrice sonore Madame Miniature pour Choses par la compagnie Walter & Joséphine. En 2023, Matéo réalise la conception sonore de spectacles portés par Georgia Tavares, Marion Delplancke ou encore Jean Bechetoille. Il collabore aussi, avec Maëlle Dequiedt et l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion pour le spectacle Stabat Mater qui est créé à l'automne 2023 au théâtre des Bouffes du nord.



Enzo Cescatti - Concepteur lumière

Après un parcours universitaire en Arts du Spectacle à l'Université Bordeaux-Montaigne, Enzo travaille avec l'architecte François Meunier, à mi-chemin entre lumière pérenne et architecture d'intérieur. Il intègre le département conception lumière de l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en 2019, et éclaire des projets portés par Georgia Tavares, Pierre Maillet, Claudia Stavisky ou Lorraine de Sagazan. Il assiste Bertrand Couderc pour la création de Bajazet mis en scène par Éric Ruf à la Comédie-Française, et éclaire Sabine Devielhe et Mathieu Pordoy dans le cadre des récitals du festival Pulsations porté par le chef d'orchestre Raphaël Pichon. Dans le cadre du même festival, il co-signe la lumière de L'Enfant et les Sortilèges à l'Opéra National de Bordeaux. Son sujet de recherche à l'ENSATT était « Le Noir & Blanc dans la lumière de scène ». Sorti d'école, il éclaire le projet franco-brésilien Je ne veux pas tuer mon père de Georgia Tavares et la dernière création de Silvano Voltolina, Fellini Follies. Il signe en tandem avec Hervé Gary les lumières de Si j'étais roi, mis en scène par Marc Adam à l'Opéra de Toulon, et les lumières d'Antigone de Sophocle mis en scène au Théâtre du Soleil par Sébastien Kheroufi, celles d'Il était une fois à Gyntiana, réécriture de Peer Gynt par Rose Noel au Théâtre 13. Il continue son parcours de mentorat avec Bertrand Couderc avec la réalisation des lumières de L'Avare de Molière, mis en scène par Jérôme Deschamps dans la cour du Château de Grignan, et la reprise de celles des Éclairs, mis en scène par Clément Hervieu-Léger à l'Opéra National de Grèce à Athènes.



Cloé Robin - Costumière

Cloé développe très tôt une attirance pour les matériaux souples, ce qui la conduit sur un parcours universitaire lié à la couture et plus précisément au costume de scène. Tout d'abord, elle suit une formation de Technicienne du Spectacle en tant qu'habilleuse, ce qui développe son intérêt pour le spectacle vivant. Elle poursuit avec une formation des métiers d'Arts pour compléter ses connaissances en Réalisation du textile, spécialisé en habits de scène. Terminant son parcours à L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2020, elle mêle la Réalisation et la Coupe des costumes dans son ensemble. Travaillant à la fois pour des compagnies indépendantes, des ateliers de théâtres publics ou pour le cinéma, elle s'emploie à suivre le costume de sa conception jusqu'au plateau et à son appropriation par le comédien. En 2023, elle signe les costumes de Il était une fois à Gyntiana, mise en scène de Rose Noël au Théâtre 13.



LA TENDRE LENTEUR

La compagnie créée en 2022, est née de la volonté de pratiquer un théâtre élitaire pour toutes et tous. Elle doit son nom à Peter Handke, qui cite Friedrich Nietzsche, lors de la première page de *Par les villages* :

Une tendre lenteur est le tempo de ce discours.

Le bureau de la compagnie est constitué de Sonia Bensassi et de Genaba Injai. Nous avons tous trois la volonté de renoncer à notre héritage social, celui même qui nous prédestinait à d'autres aventures de vie, loin des plateaux de théâtre. Le choix concernant l'implantation sur ce territoire nous est apparu évident, ayant passé notre enfance dans les quartiers populaires de la banlieue parisienne. Après avoir eu la chance d'accéder aux écoles supérieures de Paris, nous avons eu la volonté de faire le chemin inverse, revenir dans nos quartiers d'enfance avec les outils et les connaissances acquises lors de ces formations d'excellence, et ainsi, les transmettre aux jeunes. Imaginer un autre avenir que celui auquel on nous prédestine.

Ma recherche s'oriente autour de la question des origines, de l'identité, de la construction sociale et de notre capital culturel. Mon désir est d'interroger notre histoire commune. Je souhaite travailler sur des textes exigeants afin de les rendre désirables de toutes et tous. Il me tient à cœur d'être présent sur les territoires éloignés d'offres culturelles, là où les questions de la représentation, de l'émancipation et de la place des femmes sont une priorité.

Chaque création partira d'un territoire, d'une population et d'une rencontre afin d'alimenter le projet par les échanges avec les habitantes et habitants. Travailler avec les amateurs, les considérer comme des artistes le temps d'une création. S'éloigner des clichés et des cases, en sortir pour trouver le regard juste, la parole vraie. La tendre lenteur est composée d'artistes venant d'horizons complètement différents, pour la plupart, rencontrés lors des stages en école nationale. Aussi divers soient nos chemins de vie, nous avons la conviction que nos plateaux de théâtre restent ces lieux du possible, peu importent nos points de départ.

Nous n'avons pas la prétention d'être en quête de la solution miracle et encore moins d'être précurseurs, nous avons conscience de tous les efforts effectués par les générations précédentes, nous en sommes très admiratifs. Nous avons simplement le désir de raconter le monde d'aujourd'hui, avec la plus grande exigence, accompagné de toutes les femmes et de tous les hommes qui le constituent.

Tendrement, lentement, sûrement.



La presse - Ecrite

En deux spectacles seulement, ce trentenaire a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style

Joëlle Gayot - Le monde

Comme un hymne à la liberté [...]
Par les villages devient un tremblement d'imaginaires,
un envoûtement de désirs, un feu d'artifice d'envies de
changer le monde.

Gérald Rossi - L'humanité

Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène[...]
Quel sens de l'espace [...]
Quelle direction d'acteur [...].

Fabienne Pacaud - Telerama - TTT

La presse - WEB

C'est l'un des artistes les plus prometteurs, et l'une des pièces les plus attrayantes de la saison.

Les Inrockuptibles

Retenez bien le nom de Sébastien Kheroufi.

L'oeil d'Olivier

“Sébastien Kheroufi, sur la grand route“

Pour la première fois, on a le sentiment de la vie même des protagonistes, comme si Sébastien Kheroufi allait au cœur de l'écriture même, sans chercher aucune posture, aucune complication formelle.

Le journal d'Armelle Héliot

Sébastien Kheroufi, met en scène avec brio et une niaque d'enfer le deuxième volet de son triptyque sur l'histoire des siens

WEBTHEATRE

Le difficile retour du transfuge de classe

Sébastien Kheroufi met en scène « Par les villages », de Peter Handke, à Ivry, puis au Centre Pompidou, à Paris

THÉÂTRE

Vingt-cinq minutes d'une performance ahurissante : c'est sur un coup de génie mémorable que s'achève, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne), le spectacle *Par les villages*. La pièce de Peter Handke est mise en scène par Sébastien Kheroufi, qui a confié à Casey le monologue final écrit par l'auteur autrichien. Il fallait oser. Phénoménale interprète d'un des plus beaux textes de la dramaturgie contemporaine, la rappeuse clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt, dont la tenue, l'exigence et la profondeur confirment les promesses d'*Antigone* (Sophocle), la première création de Kheroufi découverte, en juin 2023, à la Cartoucherie de Vincennes, à Paris.

En deux spectacles seulement, ce trentenaire, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Paris et associé aujourd'hui au Théâtre des Quartiers d'Ivry, a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style, l'humilité de ses décors, la rigueur de sa direction d'acteur et la finesse de ses visions. Un bel exploit. D'autant que *Par les villages* n'est pas facile à représenter.

Règlement de comptes

Publiée en 1981, cette suite de longs monologues déroule les retrouvailles d'une fratrie sur fond d'héritage de la maison familiale. Gregor, l'aîné et unique légataire, est un écrivain qui a quitté le village natal où vivent encore ses cadets : Hans (ouvrier) et Sophie (future commerçante). La reprise de contact vire au règlement de comptes. Avec cette fiction tendue et intransigeante, Handke, bien avant les écrivains Didier Eribon ou Edouard Louis, explore, en précurseur et poète, le concept de « transclasse ». D'une décennie à l'autre, le constat est le même. On ne retourne pas impunément



« Par les villages », au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), en janvier. CHRISTOPHE RYNAUD DE LAGE

En deux spectacles seulement, ce trentenaire a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style

à la source lorsqu'on a pris son envol vers l'ailleurs. Entre les nomades et les sédentaires, le dialogue s'enferme dans la culpabilité, la rancœur et l'incompréhension. Avec Sébastien Kheroufi, ce conflit familial accède à une dimension autobiographique, sociologique et politique. Il situe l'action dans les années 1990, au cœur d'une cité de banlieue. Là où il a grandi, mais où il ne vit plus. Fils d'une mère française et d'un père algérien, le metteur en scène a fait du théâtre sa terre d'adoption. C'est donc sur les planches qu'il rend hommage à ses origines (la langue arabe s'imisce sur scène à plusieurs reprises).

Sa représentation (qui fait appel aux habitants d'Ivry-sur-Seine pour constituer un chœur de villageois) démarre avant l'entrée dans le bâtiment, au pied des immeubles voisins, où sont assis des acteurs ranceurs cagoulés près d'un brasero et de motos en vrac. Elle se poursuit dans le grand hall, où une longue travée centrale mène à une tombe fleurie. Elle continue à l'étage, dans la salle où prend place le public. Le décor y est précis et réaliste : une baraque de chantier, ses lits superposés, ses photos de bimbos, sa radio portative. Plus tard, cet abri de fortune sera refermé sur lui-même, recouvert d'une terre bientôt étalée sur

la totalité du sol. En trois heures vingt, le public bascule donc de la rue (la vie) au cimetière (la mort), des doutes du frère aîné à la colère de ses cadets, d'un lien familial ténu à sa définitive dislocation. L'espace est habité par une troupe de dix comédiens (parmi lesquels Anne Alvaro, trop rare au théâtre) qui rivent leur corps au plancher. Revendiquer son terreau (géographique, social, familial, culturel) comme on brandit un passeport : la pièce, au fond, ne parle que de ça.

Mais au théâtre, les mots, eux aussi, forment une matrice où naissent et se déploient les existences. Les comédiens s'arriment aux phrases. L'exercice leur de-

La rappeuse Casey clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt

mande une concentration de chaque seconde. Aux deux tiers du parcours, certains fléchissent, et le spectacle, le soir où nous l'avons vu, perdait en énergie. La faute à la fatigue, sans doute. À moins que cette baisse de régime des acteurs ne soit la conséquence de ces ranceurs et culpabilités sous les poids desquels ploient les héros qu'ils incarnent. Raison pour laquelle, en faisant appel à Casey, Sébastien Kheroufi accomplit un geste inspiré.

Prenant la parole dans le rôle de Nova (un personnage à la marge de la fiction, mi-prophète, mi-poète), la rappeuse renverse la table d'un théâtre de la désillusion et de la désunion. Diction nette, rythmée, précise, concrète, son regard rivé dans les yeux des spectateurs, un sourire au coin des lèvres, d'une tranquillité terrienne qui ne tremble ni ne faiblit, elle expulse d'elle-même, en ligne droite, mais avec une puissance allant crescendo, le texte final de Peter Handke. Une ode à la vie, à l'imaginaire, à la paix, à la lucidité, à la joie. Un appel aux intelligences collectives. Au fond, un manifeste exemplaire dont on retiendra, saisie au vol, l'impérieuse injonction : « Vivre doit être un triomphe. » ■

JOËLLE GAYOT

Par les villages, de Peter Handke, mise en scène de Sébastien Kheroufi. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Jusqu'au 11 février. Puis du 16 au 18 février au Centre Pompidou, Paris 4^e.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT

Par les villages

Fresque

Peter Handke

| 3h15

| Mise en scène

Sébastien Kheroufi.

Du 16 au 18 février,

Centre Pompidou,

Paris 4^e,

tél. : 01 44 78 12 33 ;

le 27 février

à Antony (92).

Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène, juste après *Antigone*, de Sophocle, en 2023. Quel sens de l'espace, même minimaliste et pauvre. Quelle direction d'acteurs, défiant le poétique comme la difficulté des longs monologues. Sébastien Kheroufi, 31 ans, artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, monte aujourd'hui *Par les villages* (1981), de l'Autrichien Peter Handke : un texte pour lui fondateur. Gamin des cités – mère française, père algérien qui les quittera, elle et leurs trois fils, pour trouver refuge à Emmaüs –, Kheroufi est d'abord orienté vers un BEP mécanique. De garagiste à chauffeur de bus, il exerce mille métiers avant de découvrir la pièce-poème où Handke rend grâce et superbe langage aux exploités et humiliés des années 1980. Coup de poing, coup de cœur. Le jeune homme se reconnaît. À 26 ans, il tente alors le concours de l'École supérieure d'art dramatique de Paris avec cette partition-là, le réussit. Et n'a de cesse, ensuite, de la mettre en scène dans son ampleur. Mais en transposant le village du dramaturge dans la banlieue parisienne des années 1990. Contacté, Handke, retiré à 82 ans près de Paris, accepte et aide. Visionnaire, sa pièce nécessite peu de changements : le rajout de quelques phrases en arabe et les prénoms. Et ça marche miraculeusement. Devenu écrivain citadin, l'aîné de la fratrie qui hérite de la maison d'enfance passe ainsi de Grégor à Brahim (Lyes Salem), le frère, de Hans à Amar (Amine Adjina), et la sœur, de Sophie à Sofia (Hayet Darwich). Eux deux sont restés là-bas, ouvrier et vendeuse, et revendiquent la bâtisse que

refuse d'abord de céder Brahim. En trois heures brûlantes de cris de haine et d'amour, il consentira. Non sans pré-dire le pire à sa parentèle manquant pour lui d'ambition. Jusqu'à ce qu'une vieille femme (Anne Alvaro) et l'étrange Nova, mi-prophétesse, mi-déesse (la rappeuse Casey), prônent la réconciliation. Avec ses origines, avec soi-même, avec la nature et le monde. En partant juste à la rencontre. Même avec ses paradoxes, ses contradictions.

De douloureux, le long poème choral se fait solaire, écologique, messianique. Sébastien Kheroufi y a ajouté un chœur muet d'amateurs – des habitants de cités – qui accompagne les déchirements de la fratrie, lointains héritiers des antiques rejets d'Agamemnon ou d'Œdipe. Parfois maladroit, ce chœur-là reflète le désir du metteur en scène : redonner lui aussi d'authentiques visages à ces hommes et ces femmes que l'on regarde si peu, faire exister ces bannis dans un espace artistique qui les ignore trop souvent et auxquels ils ont droit. Qu'ils portent en eux le théâtre aussi vivement que cette poésie qu'a su si bien faire jaillir de leurs personnages Peter Handke. À la façon du défunt metteur en scène Antoine Vitez (1930-1990), Sébastien Kheroufi rêve d'un théâtre « élitare pour tous », qui dirait à tous notre société, nos fractures économiques, sociales, mentales. D'Anne Alvaro à Casey, d'Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu'illumine une langue sculpturale. Souvent immobiles, ils la profèrent avec force pour nous en imprégner davantage encore. On sort tétanisé d'une représentation où l'on a éprouvé comme rarement la coexistence du quotidien et du tragique, du prosaïque et du sublime, où n'apparaissent même plus de différences de sexe, de genre, tant y est célébré l'humain. À partir d'*Antigone*, de *Par les villages* et d'une autre pièce autour de la guerre d'Algérie qu'il écrira bientôt à la Villa Médicis, à Rome, Sébastien Kheroufi désire composer un triptyque pour interroger notre histoire, en réparer des trous, loin des habituels clichés, fantasmes, illégitimités. « *Nous, les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes nous le sel de la terre* », affirmait à son frère Hans-Amar dans *Par les villages* ●

Le village autrichien de Peter Handke transposé dans la banlieue parisienne. Avec des comédiens (ici, Anne Alvaro) et des habitants d'Ivry-sur-Seine (94).





France culture – Emission *Tous en scène* – Aurélie Charon



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/sebastien-kheroufi-porte-la-langue-de-peter-handke-dans-par-les-villages-6575112>

Sébastien Kheroufi met en scène "Par les villages" de Peter Handke. Il transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française dans les années 90. La rappeuse Casey et le comédien Lyes Salem font partie de la distribution.

Avec

- Casey Rappeuse française
- Lyes Salem Réalisateur et comédien
- Sébastien Kheroufi comédien, metteur en scène

Une émission enregistrée in situ au Théâtre des Quartiers d'Ivry pendant les répétitions de la pièce "Par les villages" de Peter Handke, mise en scène par Sébastien Kheroufi. La pièce jour au TQI du 31 Janvier au 11 février**, puis au Centre Pompidou du 16 au 18 février.

Nous recevons le comédien Lyes Salem (qui incarne Gregor) et la rappeuse et interprète Casey (qui joue le personnage de Nova).

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime. Dans une scénographie épurée, la langue ciselée de Peter Handke redonne leur dignité et leur grandeur aux humbles des périphéries, à leurs voix authentiques et poignantes. Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké

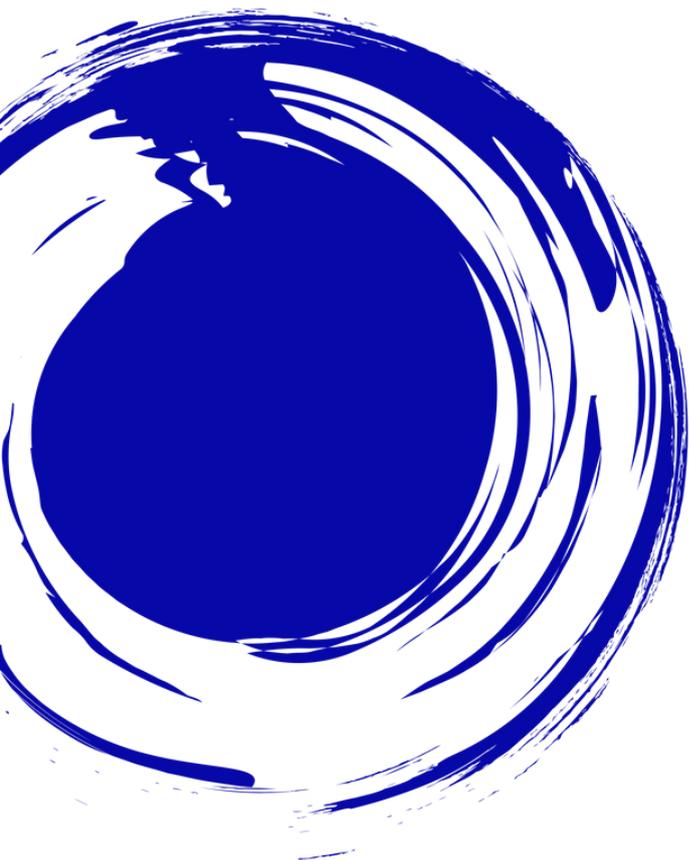


CONTACTS

Sébastien Kheroufi - *Metteur en scène*
sebastien.kheroufi@gmail.com

Céline Martinet - *Administration & production*
la.tendre.lenteur@gmail.com - 06 12 85 45 58

Alexandre Slyper - *Production & diffusion*
la.tendre.lenteur@gmail.com - 06 73 42 37 78



LA TENDRE LENTEUR